

# Interview

## Gary Lucas

### The Sounds Of Human Psyche

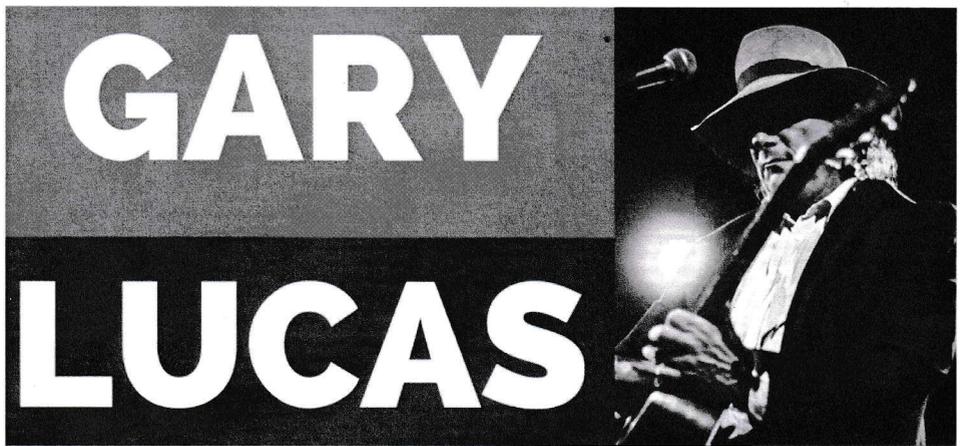
Gary Lucas est un guitar hero de classe mondiale, un auteur et compositeur nommé aux Grammy Awards, un artiste international et un compositeur de bandes sonores pour le cinéma et la télévision. Il a récemment été cité comme l'un des « 100 Greatest Living Guitarists » dans le magazine Classic Rock (Royaume-Uni). Gary Lucas a fait des débuts bien accueillis en Chine, à Cuba, au Brésil, en Colombie, au Mexique, en Corée du Sud et aux îles Canaries en plus de nombreuses tournées en Europe et aux États-Unis. Au cours d'une longue carrière d'interprète, Gary Lucas a joué et collaboré avec Leonard Bernstein, Captain Beefheart, Jeff Buckley, Lou Reed, John Cale, Peter Hammill (Van der Graaf Generator), Robyn Hitchcock, Nick Cave, Steve Swallow, Joe Lovano, Dave Liebman, Bob Holman, Marc Ribot, John Zorn, Peter Stampfel,



Patti Smith, Lenny Kaye, Jon Spencer, Kevin Coyne, Iggy Pop, Van Dyke Parks, Adrian Sherwood, Bryan Ferry, Geoff Muldaur, John Sebastian, Allen Ginsberg, Damo Suzuki et Michael Karoli (Can), Dr John, Graham Parker, Bob Weir et bien d'autres. Son nouvel album est un double album rétrospectif « The Essential Gary Lucas » (2020, Knitting Factory Records) avec 36 titres couvrant 40 ans de sa carrière.

**Blues & Co : Comment la contre-culture blues, jazz et rock a-t-elle influencé ta vision du monde, ainsi que les voyages que tu as entrepris?**

**Gary Lucas :** Je pense que j'ai été pris dans



l'esprit du Blues depuis ma naissance, tu sais « *Personne n'en sort indemne* ». Le blues exprime toute la douleur et la joie de l'univers en musique. J'adore voyager, découvrir le monde et jouer de la musique pour les gens, et je suppose que cela vient du fait d'avoir pu voir de nombreux grands musiciens en tournée dans ma ville natale de Syracuse quand j'étais enfant. Pour moi vouloir devenir l'un d'entre eux et vivre cette vie, c'était comme fuir l'ennui pour rejoindre le cirque.

**B&Co : D'où vient ton dynamisme créatif? Qu'est-ce que tu aimes le plus dans l'acte de composer?**

**Gary :** Je pense que j'ai une force de vie puissante qui a besoin de s'exprimer et de communiquer la joie et l'émerveillement de la vie aux gens, c'est de là que cela vient, et la musique est le médium idéal pour moi pour partager cela. C'est tellement viscéral et immédiat que tu crées une connexion et que tu entres en résonance avec les gens instantanément. J'adore la musique live de films parce que c'est comme essayer de redonner vie aux acteurs morts à l'écran, je me sens comme un réanimateur.

**B&Co : Comment décrirais-tu le son et les textes de Gary Lucas? Qu'est-ce qui caractérise ta philosophie musicale?**

**Gary :** Je dirais que mon son et tout ce que je joue, que ce soit du rock psychédélique, du jazz, de la pop chinoise des années 30, des arrangements de Wagner, etc. ont une touche de blues. Le blues nimbe ma vie et mon jeu. Je pense que c'est l'essence de la communication entre les cultures, les peuples et qu'elle est universellement partagée et appréciée, c'est le fil qui relie le monde. Ma philosophie est de faire sonner ma guitare comme une personne qui lutte, qui pleure de détresse ou qui pleure de joie, je veux communiquer ces sons aux auditeurs, et ces sons sont l'essence même du blues pour moi.

**B&Co : Selon toi, pourquoi la musique de Captain Beefheart continue-t-elle de fasciner autant de fans?**

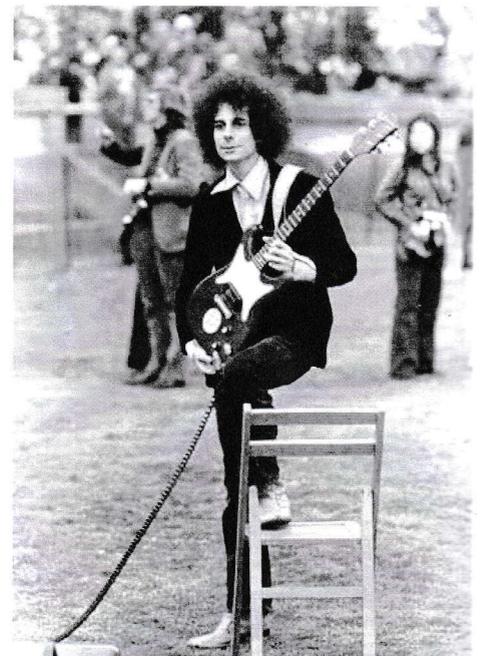
**Gary :** Parce qu'elle est totalement unique, elle ne ressemble à aucune autre et que tu peux la reconnaître immédiatement. Tu peux entendre n'importe lequel des morceaux de Beefheart, même les trucs de l'ère Tragic Band, et immédiatement tu entends le grain dans sa voix qui est absolument authentique. La façon dont il assemblait la musique res-

semblait à un sculpteur plutôt qu'à un compositeur. Infiniment fascinant pour moi.

**B&Co : Quelle est la période la plus intéressante de ta vie? Quel a été le meilleur et le pire moment de ta carrière?**

Je pense que lorsque je travaillais avec Captain Beefheart au départ - tout ce qu'il faisait avait une aura magique en termes de perceptions et de discours, la façon dont il percevait le monde, et bien sûr la façon dont il le manifestait dans sa musique, ses peintures et dessins. Et pour moi, en tant que jeune joueur, être avec cette personne m'a donné un véritable sentiment de joie. Je savais que j'étais impliqué avec un grand homme et un grand artiste.

Le meilleur moment de ma carrière a été de jouer en solo devant l'Assemblée générale des Nations Unies pour le jour du souvenir de l'Holocauste il y a quelques années. J'ai joué mon arrangement de l'Allegro n° 15 de « On An Overgrown Path » de Leos Janacek. Le pire concert de ma vie a dû avoir lieu à Glasgow en novembre 1990, dans un joint s'appelant Basement Jazz Cafe, qui était essentiellement un pub avec une salle de



musique dans la cave. La seule promotion pour ce concert était mon nom inscrit sur le tableau noir à l'extérieur du pub: « Une soirée de jazz avec Gary Lucas »! Les seules personnes présentes à ce concert étaient deux monstres fous de psychédéliques qui avaient



entendu parler de cet événement par le Beefheart Underground Telegraph, c'est la seule façon dont ils avaient pu entendre parler (et à cette époque, il n'y avait pas de sites Web « Beefheart-Hell »). Avant moi, trois musiciens, qui ont joué dans un groupe écossais appelé Deacon Blue, essayaient de jouer du jazz. Ils n'ont attiré personne. Ensuite, le promoteur, un voyou, m'a arnaqué sur le cachet (qui était très faible de toute façon). Une triste et sale soirée !

**B&Co : Quelles rencontres ont été les expériences les plus importantes pour toi? Quel est le meilleur conseil que tu aies jamais reçu?**

**Gary :** Rencontrer Jeff Buckley a changé ma vie, il a eu le même impact sur ma vie que Don Van Vliet, même s'il était beaucoup plus jeune, en pleine ascension et pas encore complètement formé en tant qu'artiste. Il m'a dit qu'après avoir enregistré Grace et Mojo Pin à Woodstock, je devrais collaborer avec autant de personnes que possible. Et puis le regretté Arthur Russell qui était aussi un artiste et un personnage incroyables et qui m'a dit que je devrais jouer de la guitare à plein temps, car il avait remarqué que j'étais heureux avec une guitare dans les mains!

**B&Co : Y a-t-il des souvenirs de concerts, de jams, de gigs et de studio que tu aimerais partager avec nous?**

**Gary :** Jouer sur scène avec Captain Beefheart à New Haven en 1980, là où j'étais allé à l'école (Yale University Class of '74) était une joie mais également complètement déroutant... Je me suis dit : « comment suis-je arrivé d'ici à «ici»? ». Jouer à Moscou sur

les rives du fleuve devant 7 000 personnes était une autre expérience formidable. Ouvrir pour Living Color à Londres au Town and Country Club en 1988 et conquérir une foule sceptique qui ne savait pas qui j'étais. La première fois que j'ai joué à Knitting Factory à New York en 1988 et que j'ai eu droit à 3 rappels a été un tournant dans ma vie, c'est là que j'ai su que j'étais fait pour jouer de la guitare à plein temps. Tant de souvenirs!

**B&Co : Qu'est-ce qui te manque le plus de nos jours dans la musique du passé? Quels sont tes espoirs et tes craintes pour l'avenir?**

**Gary :** Une grande partie de la musique semble avoir perdu la qualité ou l'aura «sacrée» qu'elle avait à la fin des années 60. Je pense que c'est à cause de la numérisation et de sa prolifération massive. C'est comme un robinet, qui maintenant ne peut plus être désactivé, et qui déverse de la musique sans fin. Donc, cela n'a pas le même impact qu'autrefois quand la musique nous arrivait dans des quantités plus limitées. J'espère que cette tendance se retournera car je pense qu'elle prive les gens de l'expérience primaire d'écouter de la musique avec

une joie et une conscience totales. Maintenant, c'est devenu une musique de fond dans la plupart des cas. Les gens sont blasés par la musique car il y a une pléthore de mauvaise musique, n'importe qui peut faire un enregistrement et le mettre en ligne, et puis ce sont vos pairs et vos concurrents même s'ils n'ont aucune compétence. J'espère continuer à jouer et exciter les gens avec ma guitare jusqu'à la fin.

**B&Co : Quels souvenirs de Leonard Bernstein, Captain Beefheart et d'Allen Ginsberg te font sourire?**

**Gary :** Bernstein me disant : « Mec tu pleurais vraiment! » à propos de mon jeu de guitare lors de sa première «Messe» à Vienne en 1973. Peut être le plus grand compliment que j'aie jamais reçu à l'époque. Il y a eu Beefheart s'exclamant : « Mec tu sais jouer de la guitare! » sur scène à New Haven après avoir joué «Flavour Bud Living». Allen Ginsberg me donnant une copie autographiée de son poème « Ballad of the Skeletons » après que je l'ai accompagné dans une interprétation de cette chanson à la World War Three Art Gallery à New York.

**B&Co : Si tu pouvais changer une chose dans le monde de la musique et que cela devienne réalité, qu'est-ce que ce serait?**

**Gary :** S'assurer que les artistes et les écrivains soient payés correctement pour leur musique au lieu que les gens puissent la voler pour rien.

**B&Co : Y a-t-il des souvenirs de The Harry Smith Project sessions que tu aimerais partager avec nous?**



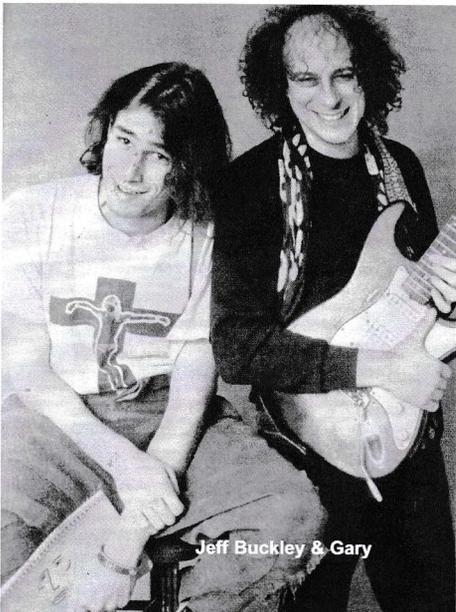
**Gary :** Oh oui, c'était un moment fantastique pour moi de me connecter et de collaborer avec des personnes que j'avais admirées dans la musique depuis de nombreuses années: Nick Cave, Bryan Ferry, Van Dyke Parks, les McGarrigle Sisters, etc. Tant de grands artistes. De plus, la musique dans laquelle nous nous sommes plongés est le bed-rock de la musique folk américaine, et j'ai toujours aimé cette musique, elle résonne dans mon jeu et ma vie.

**B&Co :** Quelles sont, pour toi, les liens qui relie l'héritage du blues au psychédélique ainsi qu'au et à la World music?

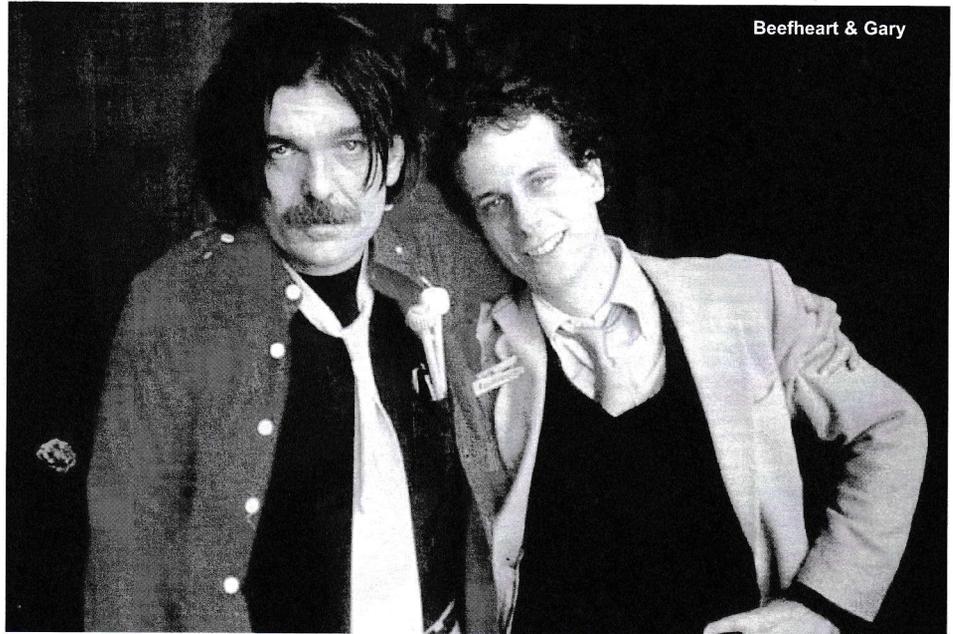
**Gary :** La note pliée. Plier une corde produit une vibration en phase avec votre système nerveux et la façon dont vos humeurs changent, du chagrin à l'extase. Cela ressemble à un gémissement primal ou à un cri humain d'extase. Ces réactions sont communes au blues, au psychédélique, au jazz et à la world music. C'est le son de la douleur et de la joie humaines.

**B&Co :** Peux-tu nous parler de Peter Hammill et de Frank Zappa que tu as côtoyés un temps?

**Gary :** Zappa, Je l'ai rencontré plusieurs fois et j'ai adoré sa musique quand j'étais petit. Les circonstances dans lesquelles je l'ai rencontré n'étaient pas les meilleures. J'étais là pour travailler pour Beefheart et j'ai travaillé sur une entreprise impliquant Frank Zappa. C'est une histoire compliquée et sans conclusion satisfaisante, il y a eu un peu de désarroi entre Frank et Van Vliet. Mais Frank Zappa était un artiste fantastique, il avait une force créatrice inimitable. Il a eu un effet beaucoup plus important sur les gens que Don Van Vliet et il a mieux réussi dans cette partie. Les deux avaient quelques similitudes et de grandes différences. J'aurais aimé passer plus de temps avec lui. Cela aurait été plus intéressant d'être là en tant que gars, en tant que fan et en tant que musicien. Peter Hammill est un de mes héros depuis mon enfance. Je pense que j'ai acheté le premier album de Van der Graaf Generator en 69 peut-être, ou en 70 et j'étais encore au lycée. Puis je l'ai vu lors d'un de mes tout premiers voyages au Royaume-Uni, en 1973



Jeff Buckley & Gary



Beefheart & Gary

dans un petit club où nous nous sommes rencontrés et j'ai fait une interview de lui parce que j'étais chroniqueur rock pour un journal à l'époque et il avait été très très sympathique. Il a fait un superbe spectacle solo. Ensuite j'ai assisté aux retrouvailles de Van der Graaf au Royal Festival Hall en 2005 car j'étais à Londres. Et j'ai été vraiment impressionné de voir à quel point il était génial. Il était meilleur que jamais. Il était musicalement superbe. Je l'ai contacté sur Twitter et je lui ai proposé de faire un enregistrement quand je serais à Londres. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés. C'était son idée de me faire venir dans sa maison de campagne et de travailler dans son studio... c'était comme un rêve, jouer ensemble et tout s'emboîtait comme un gant, tu sais.

**B&Co :** tu as voyagé partout dans le monde. Qu'as-tu retiré de tous ces voyages, quelles sont tes conclusions et qu'est ce qui t'as le plus touché (émotionnellement)?

**Gary :** Les gens sont les mêmes partout où vous allez. Ils recherchent quelque chose d'unique, au moins les personnes sensibles et réfléchies. La grande majorité dort dans le sommeil des machines comme on dit, épuisés. Les personnes sensibles aiment être mises au défi, mystifiées, émerveillées et, espérons-le, diverties, le tout simultanément, et j'essaie de le faire avec ma guitare. J'ai été surnommé « le magicien à la 6 cordes » alors j'essaie d'être à la hauteur de ma réputation et de faire en sorte que les gens repartent en se sentant bien, comme si mon jeu les avait sortis du marasme, beaucoup de gens souffrent vraiment d'expériences désagréables avec la musique après tant de conneries synthétiques sans vie qui ont obscurci l'atmosphère pendant tant d'années.

**B&Co :** Quelles sont les leçons les plus importantes que tu as tirées de tes expériences musicales?

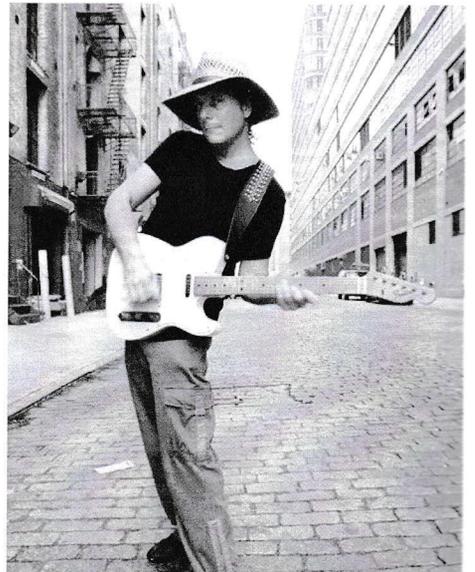
**Gary :** Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de jouer de la musique, et aucune musique n'est meilleure qu'une autre musique. C'est ce qui vous transforme, différentes expériences pour différentes per-

sonnes, comme l'a dit Sly Stone.

**B&Co :** Quel est l'impact de la musique (et de l'art) sur le public? Comment souhaites-tu que cela affecte les gens?

**Gary :** Je veux que les gens se sentent émerveillés, émerveillés par le monde et repartent, avec un peu de chance, dans un état d'esprit plus heureux qu'ils ne l'étaient en arrivant. La meilleure chose que j'ai jamais entendue de la part des gens après une émission est qu'ils étaient triste et quand ils ont su que je jouais, ils ont décidé de venir à mon spectacle et maintenant ils se sentent beaucoup mieux dans les difficultés.

**B&Co :** Quelles sont les raisons qui ont fait que les artistes juifs (musiciens,



poètes) ont été le centre d'expériences d'avant-garde?

**Gary :** Une quête incessante de connaissances, une impulsion pour repousser les limites et bouleverser le statu quo de la société, dite normale, pour faire avancer le jeu. C'est dans le sang. Il y a un très bon livre sur ce sujet appelé « The Ordeal of Civility » de John Murray Cuddihy, j'ai intitulé mon dernier album « Gods and Monsters » après l'avoir lu.

**B&Co : Considères-tu la Spoken Word Music comme un genre et un mouvement artistique spécifiques ou penses-tu que ce soit un état d'esprit?**

**Gary :** Tu veux dire : la poésie récitée sur la musique? Si c'est le cas, je pense que cela peut être très valable en tant que forme d'art oui.

**B&Co : Y a-t-il un réalisateur avec lequel tu aimerais travailler pour une bande originale?**

**Gary :** David Lynch, bien sûr, en serait un. Lars Von Trier, qui est un réalisateur phénoménal. Amoldovar, j'adore ses films. Récemment, il y a un film que Peter Hammill a aimé, et je l'aime aussi, avec Scarlett Johansson appelé «Under the Skin» et où il a une bande-son très avant-gardiste. Et je pensais que nous aurions pu faire une très bonne bande son pour cela. Je pense que le réalisateur est Jonathan Glazer, qui a fait « Sexy Beast ». Il a beaucoup de sons avant-gardistes magnifiques et impressionnants. C'est ce que j'aime entendre de plus en plus, maintenant.

**B&Co : Qu'est-ce qui t'a fait rire ces derniers temps et qu'est-ce qui t'a touché (émotionnellement) dans le milieu de la musique?**

**Gary :** J'adore regarder les programmes de John Stewart et Stephen Colbert aux États-Unis. Satire politique des commentaires des émissions d'information, critique très pointue et amusante des événements actuels. La

musique de la dernière artiste que j'ai entendue et dont je suis tombé amoureux qui s'appelle Lhassa, sa voix sonne rétro et moderne à la fois, l'album à avoir c'est «The Living Road». Elle est décédée très jeune très tragiquement.

**B&Co : Pourquoi New York est-elle**

le mieux à mon avis. Il y a beaucoup moins d'endroits où se produire maintenant.

**B&Co : Tu as un projet, un rêve que tu aimerais vraiment réaliser? Sur quels projets travailles-tu en ce moment?**

**Gary :** Eh bien, j'aime toujours créer de nouvelles œuvres et proposer des projets comme toute personne contrainte de gagner sa vie. Je ne suis pas riche, tu sais. Je travaille beaucoup à l'écriture de chansons et de bandes sonores. Rester vivant dans le monde de la musique coûte très cher, je suis donc motivé à me réinventer de manière créative et à m'intéresser aux projets. C'est comme tout le monde. Qu'est-ce qui motive quelqu'un à sortir du lit? Gagner sa vie ! Cela semble être ce pourquoi nous sommes ici, et pourquoi nous sommes nés.



**B&Co : Faisons un voyage dans le temps, alors où et pourquoi voudrais-tu vraiment aller pendant une journée entière?**

**Gary :** À Paris au début des années 20, quand la scène de l'art moderne montait en flèche, j'aurais aimé passer du temps avec tous les merveilleux peintres, écrivains, musiciens et auteurs de passage dans cette ville. Picasso, Dali, Bunuel, Joyce, Ernst, etc. etc.

**connectée à la culture underground et avant-gardiste et qu'est-ce qui caractérise la scène locale?**

**Gary :** Je suppose que c'est parce qu'il y a beaucoup de monde et que c'est considéré comme un melting-pot d'influences. Mais la scène a beaucoup changé là-bas, et pas pour

*Interview by Michael Limnios*

*Photos: J. Johnson - L. Klove - B. Belloni*

# Abonnez-vous à BLUES & CO

1 an 18€ (4 numéros)

2 ans 34€ (8 numéros)

ADHESION ANNUELLE A L'ASSOCIATION: 10 Euros

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Coupon ( à découper ou à photocopier ) à renvoyer avec votre règlement à Blues & Co abonnement 31 rue de la Quintinie 79100 Thouars.